

La boîte de nuit, réécriture du *Banquet* de Platon

Introduction : Le théâtre de Platon

Platon, cela est bien connu, est un philosophe. Certes. Mais il a écrit sa philosophie sous forme de dialogues qui ressemblent étrangement à des pièces de théâtre. On dit en effet qu'il aurait aimé être non pas philosophe mais homme de théâtre, c'est sa rencontre avec Socrate qui en aurait décidé autrement¹.

L'écriture platonicienne se rattache à un genre littéraire précis, celui des dialogues socratiques². Ces dialogues ont pour but de présenter Socrate tel qu'il était vraiment, ou du moins, conforme à l'image que ses « élèves » avaient gardée de lui, et non tel qu'Aristophane avait pu le railler dans ses comédies, notamment *Les Nuées*, ou tel qu'il avait été décrit lors de son procès. Autrement dit les dialogues socratiques sont de véritables plaidoyers en faveur de Socrate, ils le mettent en scène dans différentes situations de sa vie, situations fictives qui se présentent comme réelles.

C'est pour ces deux raisons qu'on peut parler d'une certaine théâtralité des textes de Platon, même si cette théâtralité a besoin d'être dévoilée, en passant par un travail de réécriture.

Socrate est donc le héros du théâtre de Platon : héros comique par son accoutrement, et sa manière d'être (il était fort laid³, marchait pieds-nus⁴, portait toujours le même manteau, été comme hiver⁵, vivait pauvrement⁶ et pouvait rester figer des heures durant à réfléchir⁷), héros tragique par sa mort (il a été condamné injustement et accepté la condamnation pour montrer qu'il était supérieur aux lois qui le condamnaient, il a par là sauver son honneur et la philosophie⁸).

1 Diogène Laërce, *Vies et doctrines des philosophes illustres*, Livre III, chapitre consacré à Platon, éditions Le livre de Poche, Paris, 1999, traduction Luc Brisson, pp 395-396 : « alors qu'il allait participer à un concours de tragédies, il décida [Platon], parce qu'il avait entendu Socrate devant le théâtre de Dionysos, et qu'il lui avait prêté l'oreille, de jeter ses poèmes au feu, en disant : "Héphaïstos, viens ici ; oui, Platon a besoin de toi". »

2 L'existence de ce genre littéraire est reconnu par Aristote dans sa *Poétique*, 1447b10.

3 C'est pourquoi Alicibiade le compare à un silène, c'est-à-dire à quelque chose qui d'extérieur est laid mais qui à l'intérieur recèle des trésors, Platon, *Le Banquet*, 215a-218a.

4 cf. Aristophane, *Les Nuées*, vers 103 et 363 et Platon, *Phèdre*, 229a.

5 cf. Platon, *Le banquet*, 220b : « un jour de gel, ce qu'on peut imaginer de plus terrible dans le genre, quand tout le monde évitait de sortir ou ne sortait qu'emmitoufflé d'étonnante façon, chaussé, les pieds enveloppés de feutre et de peaux d'agneau, Socrate, lui, dans ces conditions-là sortait revêtu du même manteau qu'il avait l'habitude de porter auparavant, et marchait pieds-nus sur la glace plus facilement que les autres avec leurs chaussures. » traduction Luc Brisson pour les éditions GF Flammarion, Paris, 1998.

6 cf. Aristophane, *Les Oiseaux*, vers 1491-1499, Xénophon, *Mémoires*, I, VI, 2.

7 Platon, *Le banquet*, 220c-d.

8 Platon, *Apologie de Socrate et Criton* ; Xénophon, *Apologie de Socrate*.

On peut même aller plus loin et dire que Socrate a une manière théâtrale de faire de la philosophie ; il avait même un certain sens de la mise en scène, c'est ce que l'on a appelé l'ironie socratique. Bien souvent, il faisait semblant de ne pas savoir et de vouloir apprendre auprès d'un interlocuteur auquel il faisait là encore semblant de reconnaître un savoir⁹. Son but, bien entendu, n'était pas de jouer mais d'amener l'autre à découvrir la vanité de son savoir. Et cela valait à Socrate, alors même qu'il ne possédait pas un physique très avantageux, d'être entouré d'une cohorte de jeunes gens, tous plus beaux les uns que les autres, tel un groupe de « fans » qui le suivait partout, le désir d'apprendre que Socrate suscitait chez eux étant en réalité assimilé à un désir amoureux.

I) But de l'atelier

Le but de cet atelier est donc de faire découvrir aux élèves la façon socratique de faire de la philosophie, qui contraste avec l'idée que l'on peut se faire en voyant les philosophes d'aujourd'hui ; en témoigne ce texte de Merleau-Ponty tiré de l'*Eloge de la philosophie* :

« Le philosophe moderne est un fonctionnaire, toujours un écrivain, et la liberté qui lui est laissée dans ses livres admet une contrepartie : ce qu'il dit entre d'emblée dans un univers académique où les options de la vie sont amorties et les occasions de la pensée voilées. Sans les livres, une certaine agilité de la communication aurait été impossible, et il n'y a rien à dire contre eux. Mais ils ne sont enfin que des paroles plus cohérentes. Or, la mise en livres a cessé d'interpeller les hommes. Ce qu'il y a d'insolite et presque d'insupportable en elle s'est caché dans la vie décente des grands systèmes. Pour retrouver la fonction entière du philosophe, il faut se rappeler que même les auteurs que nous lisons et que nous sommes n'ont jamais cessé de reconnaître pour patron un homme qui n'écrivait pas, qui n'enseignait pas, du moins dans des chaires d'Etat, qui s'adressait à ceux qu'il rencontrait dans la rue et qui a eu des difficultés avec l'opinion et avec les pouvoirs, il faut se rappeler Socrate. »¹⁰

9 La meilleure illustration a été proposée par Platon dans le dialogue intitulé *Hippias majeur* : Socrate rencontre Hippias, un sophiste et plutôt que de lui parler en son nom à lui, il lui raconte qu'il a été pris à parti par un savant qui lui demandait pourquoi certaines choses sont dites belles et d'autres laides. Socrate n'avait pas su lui répondre et s'était retrouvé confondu ; mais il avait décidé qu'un jour il apprendrait ce que c'est que la beauté et qu'il irait ensuite retrouver ce fameux savant afin de se venger de l'affront qu'il lui avait fait. Il voit en Hippias la personne qui pourra l'aider, et alors pour mieux se préparer, Socrate propose de jouer le savant face à Hippias qui jouerait alors Socrate : « Est-ce que je gênerai cependant quelque chose, si, jouant le rôle de ce gaillard, je fais des objections aux raisons contenues dans tes réponses, en vue de te devoir une pratique approfondie du sujet ? » 287a, traduction Léon Robin pour l'édition Gallimard, Paris, 1950.

10 Editions Gallimard, Paris, 1953 et 1960, pp 41-42.

Autrement dit, il s'agit de faire découvrir aux élèves qui était Socrate, en leur faisant expérimenter par eux-mêmes les effets qu'il pouvait produire. Ces effets sont de deux ordres et se rattachent alors à deux pratiques différentes :

- la réfutation (en grec *elenchos*) qui consiste à faire reconnaître à un interlocuteur qui se croit savant qu'il est en réalité ignorant. Cette pratique a pour effet de déstabiliser l'interlocuteur, de lui faire remettre en cause jusqu'à ses certitudes les plus assurées ; Ménon décrit par exemple l'effet que cette réfutation a produite sur lui :

« Socrate, avant même d'être en relation avec toi, j'avais bien entendu dire que tu ne fais rien d'autre que douter toi-même et qu'amener les autres à douter ; et, à présent, telle est l'impression que tu me donnes : me voilà ensorcelé par toi, j'ai bu ton philtre magique, je suis, c'est bien simple, la proie de tes enchantements, si bien que je suis maintenant tout embarrassé de doutes ! À mon sens, supposé que l'on doive ici faire à la raillerie quelque place, tu es, de tout point, tant par ton extérieur qu'à d'autres égards, on ne peut plus semblable à cette large torpille marine qui, comme on sait, vous plonge dans la torpeur aussitôt qu'on s'en approche et qu'on y touche. C'est une impression analogue qu'à cette heure, je crois, tu as produite sur moi ! Une véritable torpeur envahit en effet mon âme aussi bien que ma bouche, je ne sais que te répondre. Et pourtant, oui, j'ai sur la vertu mille et mille fois copieusement parlé, et devant de grands auditoires, enfin, au moins si je m'en crois, avec plein succès ! Or, à présent, ce qu'elle est, je suis totalement incapable de même le dire ! »¹¹

- la maïeutique qui consiste au contraire à faire découvrir à un interlocuteur qui se croit ignorant qu'il possède en réalité un certain savoir, même si ce savoir n'est peut-être pas directement accessible et qu'y accéder demande alors un effort, un travail. Socrate se définit dans le *Théétète* comme un accoucheur des âmes, en référence à la profession de sa mère, Phénarète, qui était sage-femme :

« Ceux qui me fréquentent donnent, pour commencer, l'impression d'être ignorants, quelques-uns même de l'être absolument ; mais chez tous, avec les progrès de cette fréquentation et la permission éventuelle de Dieu, c'est merveille tout ce qu'ils gagnent, à leurs propres yeux comme aux yeux d'autrui ; ce qui en outre est clair comme le jour, c'est que de moi ils n'ont jamais rien appris, mais que c'est de leur propre fonds qu'ils ont, personnellement, fait nombre de belles découvertes, par eux-mêmes enfantées. »¹²

Plus concrètement, à partir du texte du *Banquet*, étudié en cours avec leur professeur de philosophie, nous devons amener les élèves à prendre tour à tour la place de Socrate et

11 Platon, *Ménon*, 79e-80b, éditions Gallimard, Paris, 1950, traduction Léon Robin.

12Platon, *Théétète*, 150d, mêmes édition et traduction.

celle de son interlocuteur. Nous serons là uniquement pour guider les élèves (comme si nous allions nous aussi les faire accoucher).

Deux précisions :

- l'art dialectique de Socrate n'est pas qu'un théâtre des pensées et des âmes, c'est aussi un théâtre des corps ; la dialectique socratique produit des effets qui se traduisent dans les pensées et dans les paroles de l'interlocuteur mais qui sont également visibles physiquement : emportement, énervement, découragement, etc. Un entretien avec Socrate c'est une lutte ; l'interlocuteur l'abandonne-t-il en cours de route (comme c'est le cas dans les dialogues de Platon dits aporétiques tels que *Lachès* où la discussion est remise au lendemain) ? Ou bien essaie-t-il de suivre Socrate ? Accepte-t-il cet échange ?

- La maïeutique socratique peut continuer à distance, et nous devons alors nous laisser emmener par elle, c'est elle qui va guider le travail, et non pas un schéma que nous aurions établi à l'avance. Puisque Socrate n'a rien écrit et qu'il a voulu que seule sa méthode lui survive, il peut en quelque sorte tout dire, devenir le porte-parole de toute culture et de toute société sans que cela soit pour autant illégitime. Il sera important de ne pas enfermer les élèves dans le texte platonicien et de les laisser imaginer des liens avec l'actualité. Socrate était un improvisateur hors pair, son théâtre c'était un théâtre de rue, c'est dans ce sillage que nous devons marcher avec les élèves.

II) Reprise du *Banquet*

En l'honneur de sa victoire au concours de tragédies, Agathon donne un banquet dont le principe est simple : pour éviter de boire avec excès (les invités s'étant difficilement remis de la fête de la veille), chacun, à tour de rôle, prononce un discours sur l'Amour (en grec Eros).

- Discours de Phèdre (élève de l'orateur Lysias) :

Amour (Eros) est un dieu très ancien. Plusieurs autorités en témoignent : Hésiode (un poète), Acousilaos (un historien), Parménide (un philosophe). Cette lointaine origine fait d'Eros la source des biens les plus grands ; il inspire et donne la force de faire de belles actions et détourne des actions honteuses ou laides, car ce que nous souhaitons, c'est susciter le regard admirateur de l'être aimé, et éviter son regard désapprobateur. L'amour pousse notamment

certaines personnes à se dépasser, par exemple mourir pour l'autre, comme ce fut le cas dans la mythologie pour Alceste qui mourut à la place de son époux, Orphée qui descendit dans les Enfers chercher son épouse Eurydice, et Achille qui mourut pour venger son amant Patrocle. Enfin, l'amant est plus divin que l'aimé, puisque c'est en lui qu'habite le dieu, mais le mérite de l'aimé a alors plus de prix.

- Discours de Pausanias (amant d'Agathon) :

Pausanias enchaîne en se demandant pourquoi, si Amour est un Dieu si bon, il existe du mal relatif à l'amour (violence, haine, jalousie). Il faut convenir qu'il existe deux Amours, l'Amour Céleste, amour homosexuel qui n'est pas seulement amour des corps mais également des âmes, et l'Amour Vulgaire, amour hétérosexuel et homosexuel quand il n'a en vue que le plaisir des corps ; c'est uniquement du premier que l'on doit faire l'éloge.

Pausanias se livre ensuite à une sociologie des deux amours : quel amour est privilégié par quelle cité ? Les Béotiens favorisent l'amour céleste quand les Ioniens le déprécient. Et cette dépréciation est à mettre en relation avec leur mépris du savoir : l'amour ne va donc pas sans le savoir.

A la distinction des deux amours correspondent deux types d'amants : l'amant vulgaire qui recherche les beaux corps, or le corps se fane, et l'amant vulgaire papillonne et trahit sans vergogne ; et l'amant céleste qui aime l'autre pour son âme, dans ce cas, il est même beau d'être l'esclave de celui que l'on aime, car cet esclavage n'a d'autre fin que la vertu elle-même.

- Discours d'Eryximaque (médecin)

Eryximaque entend poursuivre le discours de Pausanias en appliquant sa distinction à la médecine, sa discipline. Il n'existe pas seulement deux amours, l'un qui concernerait les corps, l'autre les âmes, mais dans l'amour-même des corps, il existe deux façons d'aimer, l'une qui aime dans la démesure et l'autre qui sait se limiter et qui reste donc un plaisir. Autrement dit Eryximaque fait l'éloge de la tempérance. Il applique à nouveau la distinction de Pausanias en musique et fait l'éloge de l'harmonie, en astronomie et fait l'éloge de l'équilibre naturel et enfin en divination et fait l'éloge de la concorde.

- Discours d'Aristophane (poète comique)

Aristophane rapporte un mythe sur l'origine de l'amour. Les premiers hommes, ceux du temps fabuleux des commencements avaient une forme sphérique. Mais ils se révoltèrent

contre les dieux qui, pour les punirent, les coupèrent en deux. Nous sommes dès lors chacun la moitié d'une sphère et sommes constamment à la recherche de notre deuxième moitié perdue. Ce mythe permet d'expliquer tous les types d'amours, hétérosexuel comme homosexuel. L'amour d'Aristophane est un amour fusionnel et nostalgique. Si c'est Eryximaque le médecin de la troupe, c'est bien Aristophane qui propose un amour remède, qui sert à panser la blessure que les dieux ont infligée aux hommes.

- Discours d'Agathon (poète tragique, et aimé de Pausanias)

Agathon entend montrer ce que ses camarades ont oublié de faire, décrire qui est le dieu amour, notamment Aristophane qui, s'il attribue une origine divine à l'amour, ne fait pas d'amour un dieu. Amour est le plus heureux des dieux, car le plus beau, le meilleur, le plus jeune (contre Phèdre), le plus délicat, harmonieux et ondoyant. Amour produit ensuite des effets qui sont autant de vertus : la justice, la tempérance (cf Eryximaque), le courage et la science. Enfin Amour est le ciment du lien social.

Le discours d'Agathon est emphatique, c'est un discours rhétorique, un discours d'apparat.

- Entretien dialectique Socrate-Agathon

Socrate fait l'éloge des discours qui ont été prononcés et se déclare résolument incapable de faire la même chose (c'est un exemple d'ironie socratique) ; en effet ce à quoi Socrate consacre sa vie, c'est la recherche de la vérité, or, ce n'est apparemment pas le cas de l'éloge. Les autres enjoignent cependant Socrate de prononcer un éloge tel qu'il l'entend, et celui-ci souhaite d'abord commencer en interrogeant Agathon.

Qu'est-ce que l'amour ? Est-il amour absolument et indépendamment de toute relation à un objet ou bien est-il toujours amour de quelque chose ?

L'amour est toujours amour de quelque chose, mais quelle est la nature de ce quelque chose ? Ce quelque chose est peut-être davantage un rien qu'une chose, on ne peut en effet désirer que ce que l'on n'a pas, ce que nous croyons qu'il nous manque. Et si nous désirons parfois ce que l'on a déjà, c'est parce que nous désirons le posséder encore dans l'avenir. En somme, l'amour désire la Beauté et la Bonté, parce qu'il ne les possède pas. Autrement dit l'amour lui-même, contrairement à ce qu'en a dit Agathon, n'est ni bon, ni beau.

Agathon abandonne en disant qu'il n'est pas de taille face à Socrate.

- Discours de Diotime (prêtresse de Mantinée)

Socrate ne prononce pas son discours en première personne, il rapporte celui d'une femme, Diotime. C'est une manière de continuer l'entretien entre Socrate et Agathon, Socrate dit être à la place d'Agathon, et Diotime à celle de Socrate (jeu de rôles, très important pour le théâtre).

L'amour n'est pas un dieu, mais un démon, il est un intermédiaire entre deux domaines qui sans celui seraient séparés, celui des hommes et celui des dieux, celui des mortels et celui des immortels.

L'amour est fils de Poros (Expédient, lui-même fils de Metis (Richesse)), et de Pénia (Pauvreté). L'amour est alors un intermédiaire entre le savoir et l'ignorance ; conscient de son ignorance, il est désireux de savoir, comme le philosophe. L'amour est donc désir du Beau et du Bien, autrement dit du Bonheur, et puisqu'il voudrait le posséder toujours, on peut dire que l'amour est désir d'immortalité, que ce soit par la génération d'êtres qui nous prolongent (enfantement par les corps) ou par la création d'œuvres artistiques ou philosophiques qui nous survivent (enfantement par les âmes). Dans ce cas l'amour est une initiation au savoir, initiation qui avance par degrés et qui s'élève alors progressivement de la contemplation d'un beau corps en particulier, à la contemplation de tous les beaux corps, puis à celle des âmes, des lois, des belles occupations, des sciences, jusqu'à la contemplation du Beau en soi.

- Discours d'Alcibiade (le scandaleux)

C'est alors qu'Alcibiade fait irruption, un peu ivre, et il propose au lieu de faire l'éloge de l'amour, de faire l'éloge de Socrate. C'est une manière pour Platon de disculper Socrate de toute responsabilité dans les fautes d'Alcibiade (ce qui lui a été reproché à son procès sous le chef d'accusation de corruption de la jeunesse), mais aussi de montrer concrètement ce qu'est l'amour.

Socrate ressemble à ces êtres fabuleux et hybrides que sont les satyres ou les silènes, laids à l'extérieur mais recelant de trésors à l'intérieur. Alcibiade décrit comment Socrate durant une campagne militaire surpassait tout le monde par son courage son endurance, et sa vaillance, il raconte comment il passa toute une nuit figé, sans bouger, à méditer.

Socrate paraît jouer le rôle de l'amant mais là encore il joue, et son amant est en fait celui qui se croit son aimé. Alcibiade raconte la nuit qu'il a passée à ses côtés, une manière de montrer que l'amour d'un corps n'est que le plus bas degré de l'échelle de la beauté, et que le véritable amour est tout entier spirituel.

III) La Boîte de nuit ou *Le Banquet* revu par la classe de Terminale Littéraire du lycée Xavier Marmier de Pontarlier, année scolaire 2009-2010.

La scène se passe dans une boîte de nuit.

Les personnages : un DJ, un barman, des danseurs parmi lesquels Aristophane et Socrate, puis Agathon, et Diotime.

Aristophane vient d'essayer d'aborder plusieurs femmes mais sans succès. Il s'adresse maintenant à Socrate.

ARISTOPHANE *se tournant vers Socrate* : ça nous change des banquets !

SOCRATE : Oui

ARISTOPHANE : T'as déjà été amoureux ?

SOCRATE : Je te vois venir, tu veux qu'on aille dans un coin c'est ça ?

ARISTOPHANE : Mais non, ne te fais pas des idées, je cherche ma moitié voilà tout. T'aimes les filles ou les garçons ?

SOCRATE : Parlons plutôt de toi. Ce qui me plairait ce serait de connaître ta façon de concevoir l'amour.

ARISTOPHANE : Eh bien, l'amour consiste à retrouver sa moitié. Et là je suis en train de chercher la mienne que je n'ai toujours pas rencontrée.

SOCRATE : Trouver sa moitié ?

ARISTOPHANE : Oui trouver sa moitié. Je t'explique. Il y a longtemps existaient des hommes à quatre jambes et quatre bras.

Aristophane saisit deux danseurs sur la piste et montre à Socrate comment les deux moitiés ne formaient qu'un seul être.

SOCRATE : Mais pourquoi ne rencontre-t-on plus ces créatures ?

ARISTOPHANE : Ces hommes se croyaient tout permis, ils voulaient rivaliser avec les dieux et les défier. Zeus s'est fâché. Pour les punir, il les a coupé en deux et les a ainsi rendus plus faibles.

SOCRATE : Mais c'est horrible. Comment a-t-il pu les couper ? Il devait y avoir du sang partout et des cicatrices.

ARISTOPHANE : Non, Zeus qui a eu tout de même un peu pitié d'eux a fait les choses proprement. Après les avoir coupés par le milieu, il a réuni par un fil les chairs qui pendaient

et a tiré dessus comme sur le cordon d'une bourse laissant une seule trace au milieu du corps, le nombril.

Socrate regarde les deux personnes d'un air interrogateur.

SOCRATE : Mais on n'a pas le nombril dans le dos ?

ARISTOPHANE : Zeus a tout prévu ! Il leur a tourné la tête de manière à ce qu'ils se rappellent leur faiblesse, leur infériorité par rapport aux Dieux. C'est ainsi que les êtres humains savent qu'ils sont voués à rechercher leur moitié.

SOCRATE : Tu veux dire qu'en regardant notre nombril, on tombe amoureux ? Mais comment on fait les bébés ? Parce que, selon toi, le matériel est dans le dos...

ARISTOPHANE : Zeus n'a pas fait le travail à moitié : il a aussi ramené le matos par devant !

SOCRATE : Je comprends, maintenant nous sommes des êtres coupés. Mais quel rapport avec l'amour ?

ARISTOPHANE : Mais tu ne comprends donc pas ? L'amour c'est la recherche de cette moitié, de cette part de nous-même à laquelle nous étions unis.

SOCRATE : Mais à quoi reconnaît-on sa moitié lorsqu'on la rencontre ? Comment ferais-je pour la trouver parmi 8 milliards d'individus ?

Socrate regarde parmi les danseurs et les personnes qui l'entourent si l'une d'elle lui ressemble.

ARISTOPHANE : Non, pas la peine de rechercher comme ça. Quand tu rencontreras ta moitié tu ne pourras pas ne pas le savoir. Tu sentiras ton cœur battre plus fort. Cela vient de l'intérieur.

SOCRATE : Mais dis-moi, avant d'être séparés, les hommes étaient-ils un ou deux ?

ARISTOPHANE : Ils n'étaient qu'un.

SOCRATE : Donc n'étant qu'un ils ne s'aimaient pas. Pour s'aimer ne faut-il pas être deux ?

ARISTOPHANE : Heu... Heu... Les hommes ont toujours été deux, tu sais comme des siamois qui sont un tout en étant deux.

SOCRATE : Tu sais que Zeus pourrait encore nous couper en deux si on défie de nouveau les dieux. Est-ce que tu te sens deux, toi ?

ARISTOPHANE : Non.

SOCRATE : Tu es donc d'accord pour dire que lorsqu'on est un, on ne s'aime pas.

ARISTOPHANE : Oui, tout à fait.

SOCRATE : Si tu cherches ta moitié, vous allez fusionner et donc n'être plus qu'un. Tu es toujours d'accord pour dire que lorsqu'on ne forme qu'un seul être, on ne s'aime pas ?

ARISTOPHANE : Absolument.

SOCRATE : Quel est l'intérêt de chercher sa moitié si, lorsqu'on la trouve, il n'y a plus d'amour ?

ARISTOPHANE : Lorsqu'on trouve l'amour, c'est pour toujours !

SOCRATE : Pourquoi ?

ARISTOPHANE : On peut désirer quelque chose jusqu'à la fin de sa vie, désirer de le garder.

SOCRATE : Mais est-il possible qu'un homme ressente les mêmes sentiments toute sa vie pour une seule et même personne ?

ARISTOPHANE : Regarde : la santé, tu peux la désirer toute ta vie ; de même, tu peux aimer et désirer la même personne toute ta vie, la moitié que tu as trouvée !

SOCRATE : Tu ne peux pas comparer le désir de rester en bonne santé et celui d'aimer : tu ne peux pas te lasser d'être en bonne santé, alors que l'amour, lui, peut devenir lassant, routinier. La santé est un état et l'amour un sentiment, et les sentiments changent au cours de ta vie...

ARISTOPHANE : Heu... Là, je ne vois pas comment je peux te contredire...

AGATHON *s'approchant* : Hé ! Depuis tout à l'heure je vous écoute parler et je pense que l'amour n'est pas du tout ce que vous dites. Je vais donc, moi, vous dire ce qu'il est : l'amour est beau et bon ; il apporte de bonnes choses, il rend beau. Mais on le sous-estime trop : on devrait lui élever des temples ! Il nous fait vivre, l'amour ; je pense Socrate qu'il est aussi important, bon et beau que la santé. Quand on est amoureux, on fait des choses incroyables, des choses qu'on ne fait pas habituellement ; on se sent puissant !

SOCRATE : Je te félicite pour ton éloge, Agathon. Mais ce que je recherche avant tout c'est la vérité. Permits-moi alors de te poser quelques questions. Quand on est amoureux, est-on amoureux de quelqu'un ou de personne ? Je te donne un exemple : si tu es père, es-tu père de quelqu'un ou de personne ?

AGATHON : De quelqu'un.

SOCRATE : Donc si tu es amoureux, tu es amoureux de quelqu'un ou de personne ?

AGATHON : De quelqu'un, forcément !

SOCRATE : L'amour est donc amour de quelque chose, mais est-il amour de quelque chose que nous avons déjà ou que nous n'avons pas ? Par exemple, si tu désires acheter une voiture, c'est parce que tu l'as déjà, ou parce que tu ne l'as pas ?

AGATHON : C'est parce que je ne l'ai pas.

SOCRATE : Donc l'amour, si tu le désires, c'est que tu l'as ?

AGATHON : heu... non, c'est que je ne l'ai pas.

SOCRATE : Tu es donc d'accord pour dire que l'on ne peut désirer que ce qui nous manque ?

AGATHON : Oui...

SOCRATE : Tu me disais bien que l'amour est beau ?

AGATHON : Tout à fait.

SOCRATE : Mais tu as dit aussi que l'amour est la recherche de ce qu'on n'a pas ?

AGATHON : Oui, Socrate.

SOCRATE : Donc, puisque l'amour recherche le beau, c'est que lui-même n'est pas beau, non ?

AGATHON : Ah bah là... j'avoue... tu me laisses sans voix.

SOCRATE : Et le beau est comme le bon : le beau est bon et le bon est beau ; l'amour n'est donc ni beau, ni bon, mon cher Agathon.

AGATHON : Je ne suis pas de taille à rivaliser avec toi, Socrate. Mais je connais quelqu'un qui pourra nous dire ce qu'est l'amour. *Il crie.* Diotime !

DIOTIME *s'approchant*: Qu'est-ce qui se passe ?

AGATHON : J'ai essayé de faire comprendre à Socrate ce qu'est l'amour, mais je n'y arrive pas. Tu peux lui expliquer ?

SOCRATE *riant, à Agathon* : Est-ce que tu m'amènes ma moitié ?

AGATHON : Mais non, ce n'est pas ta moitié ! Elle possède des dons, c'est une sorte de voyante, elle pourra nous dire ce qu'est l'amour.

DIOTIME *abordant Socrate* : Allons prendre un verre, cela va nous aider !

Ils s'installent au bar et commandent.

DIOTIME : L'amour n'est certainement pas ce que tu crois, Socrate. L'amour nous rend pauvre parce que plus rien ne compte à nos yeux, sinon l'amour. Mais il rend riche aussi car c'est une ressource qui ne s'épuise jamais.

SOCRATE : Si je comprends bien, l'amour est un mélange des deux, à la fois pauvre et riche.

DIOTIME : C'est exactement cela.

SOCRATE : Mais alors quels sont les bienfaits de l'amour ?

DIOTIME : L'amour nous permet de passer de la beauté sensible à la beauté spirituelle.

SOCRATE : Que veux-tu dire là ?

DIOTIME : Imagine que ce soir tu tombes amoureux de quelqu'un : tu vas d'abord l'aimer pour son apparence, puis tu vas chercher à connaître sa personnalité et alors tu l'aimeras peut-être pour sa beauté intérieure. Au fond, Socrate, que cherche l'amour ? Tout simplement une beauté infinie qui nous met dans un état d'extase, une sorte d'état second qui nous transporte hors de nos limites.

SOCRATE : Merci Diotime ! Buvons à l'amour !

DIOTIME : Et à toutes les choses que l'amour nous permet de créer !

Ils trinquent.